

L’imaginaire linguistique dans le parler amazighe des Aït Iznassen : Cas de quelques noms des animaux

Mohammed SADDUKI
Linguistique amazighe
Faculté des Lettres et Sciences Humaines Oujda
Oujda, Maroc
saddouki.82@gmail.com

RESUME

Chaque peuple recourt, consciemment ou inconsciemment, à des signes pour véhiculer des acceptions dans un cadre représentatif. Ainsi, dans une situation de communication, à titre d’exemple, les noms des animaux peuvent être un tremplin pour caractériser quelquefois une personne de traits et de qualités. Partant, cet article s’efforce d’étudier l’imaginaire linguistique des noms des animaux chez les Aït Iznassen. Pour ce faire, nous allons nous baser sur un corpus qui regroupe des noms des animaux, afin d’appréhender les représentations mentales et les acceptions que les noms désignant des animaux présentent dans un contexte symbolique chez le sujet-parlant d’Aït Iznassen.

Mots-clés : imaginaire linguistique, animaux, symboles, personnes, qualités

ABSTRACT

Every people resorts, consciously or unconsciously, to signs in order to convey meanings in a representative framework. Thus, in a communicative situation, for example, the names of animals can be sometimes a springboard to characterize a person with traits and qualities. Therefore, this article attempts to study the linguistic imagination of animal names in the Aït Iznassen. To do this, we will use a corpus that includes animal names to understand the mental representations and meanings that animal names present in a symbolic context for the speaker of Aït Iznassen.

Keywords: linguistic imagination, animals, symbols, people, qualities

2 Introduction et problématique

Chaque communauté linguistique s'accorde sur l'emploi symbolique des signes pour véhiculer de façon déterminée ou discrète des acceptions dans un cadre représentatif. Ainsi, tenant compte d'une situation de communication, les noms des animaux peuvent être, aussi, un tremplin pour caractériser une personne de traits et de qualités. Quels sont, donc, les représentations des noms des animaux, lors de leur production imaginaire, par les sujets parlants des Aït Iznassen dans un contexte discursif ?

En vue de répondre à cette question, nous partons du postulat, selon lequel, le champ lexical de l'animalité assigne des représentations symboliques spécifiques à chaque communauté. Cette spécificité est conçue cependant de façon à constituer, d'abord, un corpus, comme une base indispensable, pour collecter des noms des animaux afin de montrer, ensuite, leurs représentations mentales et leurs acceptions dans un contexte symbolique et imaginaire chez les sujets parlants du parler des Aït Iznassen.

À cet égard, étudier sommairement le registre des noms des animaux collectés a pour vocation de mettre en évidence les divers sémantismes qui en découlent par l'usage. Ainsi, cet article se double, en effet, d'un essai à la sémantique et d'une initiation à la pragmatique des noms des animaux en amazighe. C'est pourquoi, il comprend à la fois une analyse sémantique et une pragmatique, quoique distinctes, elles sont étroitement liées dans notre cas.

3 Pourquoi ce sujet ?

Tout d'abord, le parler amazighe des Aït Iznassen dispose d'un fonds lexical notable des noms des animaux ; un registre de vocables qui remontent aux origines mêmes de la civilisation amazighe. En même temps, ce vocabulaire animalier, que partagent beaucoup de parlers de l'Afrique du nord y compris le nôtre, a préservé son originalité amazighe.

En revanche, les amazighes des Aït Iznassen, chasseurs, jadis, cèdent une place importante aux animaux dont ils ont tiré profit, autrefois comme aujourd'hui ; l'alimentation, la perfection de produits (armes, ustensiles de cuisine, vêtements, chaussures, couvertures), l'utilisation des équidés comme moyen de transport et de travail dans les terrains, etc. Bref, l'animal met à leur disposition autant d'exploitations et remplit une multitude de fonctions, embrassant les diverses activités humaines.

Enfin, la présence saillante de l'animal dans notre tribu nous a interpellé, surtout que le lexique de ce domaine est moins affecté par

l'emprunt, à l'encontre des autres domaines, tels la technologie, l'alimentation, les vêtements et la religion :

Pratiquement, en parler des Aiṭ Iznassen tous les champs lexicaux sont ouverts et peuvent accueillir aisément des emprunts arabes ou français, hormis des vocabulaires comme ceux des parties du corps, des noms des plantes et des animaux, etc. (Saddouki, 2015, p. 167)

4 Méthodologie de travail

La présente étude prendra comme cadre théorique l'imaginaire linguistique tel qu'il a été proposé par Houdebine (1978, 1986). En ce sens, l'imaginaire linguistique est le rapport du sujet parlant à sa langue. Il s'ensuit que notre réflexion tourne autour de l'attitude du sujet parlant lorsqu'il agit sur les noms des animaux (par)et dans le discours. Partant, elle s'efforce de décrire le rapport entre la société (sujets parlants) et la langue (noms des animaux) afin d'étudier l'imaginaire linguistique des noms des animaux chez les Aiṭ Iznassen.

Ceci étant, l'étude doit, donc, s'appuyer aussi bien sur le corpus que sur les entretiens. En effet, après la collecte des données, nous avons exposé les noms des animaux usités auprès d'une centaine de personnes d'âge et de culture différents pour vérifier les différentes images que chaque nom d'animal semblant désigner dans un échange langagier. Sur ce, nous avons voulu que la rubrique de ces noms des animaux soit divisée de façon à distinguer deux principales qualités humaines ; la première est du bon sens, tandis que la seconde redresse les pires qualités de la personne. En d'autres termes, nous avons décelé les attitudes (dé)valorisantes et les jugements positifs et / ou négatifs, de la part des sujets parlants au sujet des noms des animaux qualifiant une personne, pour montrer que l'imaginaire de ces derniers est bien présent comme un paradigme fictif dans le parler des Aiṭ Iznassen.

5 Noms désignant des qualités positives (laudatives)

išišw, ṭišišewṭ « poussin »

Le nom *išišw, ṭišišewṭ* « poussin » reflète dans l'imaginaire du locuteur toute personne belle et séduisante. Ainsi, l'énoncé *ya ṭišišewṭ in-u* « ô mon poussin ! » indique que la femme en question est adorable.

ṭasekkurṭ « perdrix »

De même le nom d'oiseau *ṭasekkurṭ* « perdrix » est employé pour qualifier une femme et surtout une nubile de beauté comme dans l'énoncé : *qat ḍin ġir ttasekkurṭ* « elle est là-bas, telle une perdrix ». Cet énoncé est dit

par une femme à son fils en cours de mariage pour lui décrire la beauté de sa fiancée qu'il n'a pas vue, à fortiori, selon les coutumes.

tizmert « agnelle »

Ce nom qualifie surtout une fille pucelle de beauté. A vrai dire, en plus de la beauté, le locuteur pense aussi à l'âge très jeune de la fille en question.

taslemt « poisson »

taşbah ğirttaslemt « elle est belle comme un poisson » est un énoncé qui représente dans l'imaginaire du locuteur l'image d'une femme très belle au niveau du visage, de la taille et de la peau.

ayred « lion »

Ce nom est employé surtout pour qualifier une personne de décence et de respect. C'est ainsi que l'énoncé *yegga ħal ayred* « il est comme le lion » indique que la personne objet de qualification est respectueuse et jouit d'une place sociale importante.

ağilas « guépard »

ağilas « guépard » symbolise la force, ainsi, l'énoncé : *şlağm uğilas* « la moustache du guépard » indique que la personne en question est grosse, forte et a une moustache telle celle du guépard.

tađbirt, taħmamt « colombe »

C'est un nom qui présente une femme d'une beauté inégalée. En plus, dans l'énoncé : *tneşruud ħal tađbirt* « elle chaloupe comme une colombe », la description s'est focalisée sur la façon de marcher de la femme, qui est attrayante.

leuda « jument »

Ce nom indique la beauté de la femme autant que sa taille qui est remarquable et séduisante.

azgar « gazelle », *lbazz* « épervier »

Ces noms d'animaux indiquent, tous les deux, que la personne objet de qualification est d'une grande beauté. C'est pourquoi ils sont présents dans les chants des vieilles femmes (les distiques) à l'occasion des fêtes de mariage dans le but de glorifier le marié, ainsi le vers :

*a mulay a mulay mism d ak ğa neqqar, ma d ak neqqar lbazz neğ
iğeyd n wwezgar*

Ô marié, ô marié comment nous t'appellerons, épervier ou faon de gazelle.

takeţtuft « fourmi »

Ce nom symbolise la personne qui travaille continuellement et qui fait collecter, peu à peu, toute chose. Ainsi l'énoncé : *yžammaε ɣal taketɛtuft* « il ramasse comme la fourmi » sous-entend quelqu'un qui passe sa vie à ramasser les objets sans répit.

ifker « tortue »

ifker « tortue » représente chez le locuteur des Ait Iznassen une personne sereine, qui **jouit** d'une vie d'aisance. Dans l'énoncé : *yegga ɣal ifker* « il ressemble à la tortue », l'interlocuteur concevait une personne tranquille et qui n'accorde aucune importance à la vie.

tiflellest « hirondelle »

Cet oiseau revêt un aspect religieux. Il est respecté par la communauté : tout individu ose jeter une pierre à cet oiseau sera maudit par Dieu. C'est pour cette raison qu'il peuple tout type de construction à la campagne comme à la ville.

6 Noms désignant de qualités négatives (péjoratif)

Akidar « cheval »

Le nom d'animal *akidar* « cheval » est employé pour qualifier une personne, d'où émane une odeur désagréable. Ainsi, l'énoncé *yegga ɣal akidar* « il est comme un cheval » représente dans l'imaginaire des locuteurs toute personne puante, dans la mesure où la peau de la personne en question exhale une odeur déplaisante comme celle du cheval.

aķeeb « renard »

Ce nom présente dans l'imaginaire du locuteur une personne instable et qui leurre les gens. *yegga ɣal aķeeb* « il est comme le renard » est un énoncé qui indique que la personne en question est infidèle, voire un voleur.

ifis « hyène »

Le nom *ifis* « hyène » représente dans l'imaginaire collectif des locuteurs une personne qui s'adonne à l'escroquerie. C'est pourquoi il est employé, comme dans cet énoncé : *ɣda imanneķ qa d ifis* « méfie-toi, c'est une hyène », pour prévenir la personne du danger qu'il encourt.

zayma tadergalt « lézard »

Ce nom désigne dans l'imaginaire du locuteur toute femme infidèle et dangereuse, ainsi l'énoncé : *tegga ɣal zayma tadergalt* « elle est comme un lézard » est produit afin d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le danger de la femme en question.

ilf « sanglier »

ilf « sanglier » est un nom qui représente dans l'imaginaire du locuteur une personne qui expose sa force sans aucune estimation des

retombées du fait, ainsi l'énoncé *ydeffeɛ ɥal ilf* « il avance comme le sanglier » marque la barbarie et la sauvagerie de la personne qualifiée.

taɥa « caméléon »

Ce nom figure dans l'imaginaire du locuteur pour montrer la laideur d'une femme ainsi que sa façon de se présenter comme dans l'énoncé : *tsaha ɥal taɥa* « elle tâtonne comme un caméléon ».

tixsi « brebis »

Le nom de *tixsi* « brebis » est employé pour qualifier un couard comme dans l'énoncé suivant : *yegga ɥal tixsi* « il est comme la brebis » ; le locuteur imagine la personne objet de qualification comme une brebis qui ne fait que brouter l'herbe.

aydi « chien »

Dans l'imaginaire du locuteur, *aydi* « chien » représente une personne prolixe qui ne passe pas à l'action. Ainsi l'énoncé *yetzu ɥal aydi* « il aboie comme le chien » dénote que la personne est incapable de réagir suite à un fait ou événement. Or, ce nom peut représenter, aussi, la fidélité et la confiance dans d'autres contextes.

uššen « chacal »

Ce nom qualifie, dans l'imaginaire du locuteur, la personne rusée. Dans l'énoncé *uššenuženna* « le chacal du ciel » signifie que la personne est délurée, maligne et intrigue les gens.

tyaziɥ « poule »

tyaziɥ « poule » présuppose une personne peureuse comme dans l'énoncé : *ɥal tyaziɥ* « comme une poule ». Ce nom représente chez le locuteur, aussi, une personne qui dort très tôt.

afunas, tafunast « vache »

En plus de la méchanceté que le nom *afunas* « vache » désigne chez le locuteur, il peut également caractériser une personne gourmande, comme dans l'énoncé : *yhadda ɥal afunas* « il mange comme la vache ».

muka « hibou »

Ce nom a une portée sémantique négative chez le locuteur. Il dénote le mauvais présage, voire la mort. Ainsi, l'énoncé *yatnada ġir d muka* « il appelle comme le hibou » préconise une personne néfaste qui cause du mal aux gens. Cet oiseau est à l'origine de la superstition et est lié au mauvais sort dans la croyance du locuteur.

aqnennay « lapin », *taqnanneyɥ* « lapine »

Le mâle de l'animal, *aqnennay* « lapin » est pris dans le sens positif, s'emploie pour décrire une personne qui mange doucement comme dans cet énoncé : *ttaffaz ɥal aqnanney* « elle mange comme un lapin ». Cependant, la femelle *taqnanneyɥ* « lapine » représente, comme dans cet

énoncé : *kul yum ttarw, ma ttaqnanneyt* ? « Elle accouche beaucoup, est-ce une lapine ? », une femme qui accouche irrégulièrement.

aserḡun « mulet »

Cet animal représente la puissance et l'endurance, mais dans l'énoncé : *yathammal ḡal aserḡun* « il supporte comme un mulet », la personne en question est vraiment puissante mais elle supporte les travaux durs sans se plaindre.

qarqra « crapaud »

Ce nom représente dans l'imaginaire du locuteur une femme laide. De plus, il peut être employé pour qualifier quelqu'un qui a de mauvais yeux, tel l'énoncé : *iēinan-u qqarqra* « ces yeux de crapaud ».

alfsiw, ṭalfsa, fiḡr « serpent »

L'ensemble de ces noms désigne une personne dangereuse, comme dans l'énoncé : *yšammaḡ ḡal alfsiw* « il se tait comme le serpent », c'est-à-dire elle attend l'occasion pour attaquer quoique ce soit.

arzezzi « guêpe »

Ce nom présente l'image de danger et surtout une personne qui cherche toujours la noise, ainsi l'énoncé : *yattaqqes ḡal arzezzi* « il bouge comme la guêpe » dénote que la personne en question est dangereuse et ne cesse de chercher querelle.

aḡeḡmum « merle »

Dans l'imaginaire du locuteur, *aḡeḡmum* « merle » représente une personne de peau brune ou noire. Ce nom est employé pour qualifier une personne malheureuse qui devient mince et noire après une souffrance ou un travail éventuellement dur.

ṭasalluft « pou », *ṭidḡa* « sangsue »

Les deux animaux représentent dans l'imaginaire du locuteur une personne à caractère difficile. Ainsi, dans cet énoncé : *ylassaq ḡal ṭasalluft* « il colle comme un pou », la personne est qualifiée d'obstinante et d'incompréhensible.

izi « mouche »

Cet insecte représente une personne qui agace les autres, ainsi l'énoncé : *ḡalmi ḡi s yḡuf izi* « la mouche l'a altéré », dénote que la mouche a rendu la chose malsaine.

7 Animaux, représentation symbolique

Nous dressons dans le tableau 9 ci-dessous quelques noms d'animaux symbolisant des traits communs avec **la personne objet** de qualification dans un cadre social et culturel.

Animal	Renvoi symbolique	Glose
<i>uššen</i>	Ruse	Chacal
<i>ayđi</i>	Confiance, fidélité	Chien
<i>tayđit</i>	Débauche	Chienne
<i>ťixsi</i>	Lâcheté	Brebis
<i>tyazit</i>	Peur, lâcheté	Poule
<i>ašeleul</i>	Lâcheté	Coq
<i>falku</i>	Rapacité	Faucon
<i>arzezzi</i>	Danger, noise	Guêpe
<i>tğať</i>	Fécondité, bonté	Chèvre
<i>iğeyđ</i>	Gentillesse, douceur	Chevreau, faon
<i>izmer</i>	Gentillesse	Agneau
<i>ťizmerť</i>	Beauté	Agnelle
<i>ťafunast</i>	Méchanceté	Vache
<i>ašezmi</i>	Puissance	Bœuf
<i>ťata</i>	Laideur, hypocrisie	Caméléon
<i>ađuli</i>	Bonté	Mouton
<i>ağyul</i>	Stupidité, ahurie	Ane
<i>aķeb</i>	Malice, ruse	Renard
<i>ťasekkurt</i>	Beauté	Perdrix
<i>ťazerrakreķť</i>	Beauté	Caille
<i>ťadbirt</i>	Elégance, beauté	Colombe
<i>bařřarž</i>	Vanité, supériorité	Cigogne
<i>tzizwit</i>	Bonté, organisation	Abeille
<i>muš</i>	Vol	Chat
<i>muka</i>	Mauvais présage, mort	Hibou
<i>azğar</i>	Beauté	Gazelle
<i>ayred</i>	Décence, respect	Lion
<i>ağlel</i>	Abondance, pluralité	Escargot
<i>qerqra</i>	Laideur	Crapaud
<i>aruy</i>	Peur	Porc-épic
<i>ťťaws</i>	Vanité, beauté	Paon
<i>ťaqnanneyť</i>	Fécondité	Lapine
<i>ayerziž</i>	Rapidité, vitesse	Lièvre
<i>đliža</i>	Hyperactivité	Insecte de nuit
<i>insi</i>	Malice, intelligence	Hérisson
<i>fiğr</i>	Danger	Serpent
<i>aslem</i>	Démagogie	Poisson
<i>taslemť</i>	Beauté	Poisson

<i>lbatt</i>	Gentillesse	Canard
<i>tiḍḍa</i>	Obstination	Sangsue
<i>tiššin</i>	Saleté	Pou
<i>ilf</i>	Force sous-estimée	Sanglier
<i>tileft</i>	Grande taille	Laie
<i>ifis</i>	Escroquerie	Hyène
<i>lqard</i>	Curiosité	Singe
<i>tiqarḍt</i>	Profit	Guenon
<i>ifker</i>	Lourdeur	Tortue
<i>alḡem</i>	Patience	Chameau
<i>aserḡun</i>	Puissance	Mulet
<i>ažeḥmum</i>	Laideur	Merle
<i>aḡerḡa</i>	Vol, endommagement	Rat
<i>išišew</i>	Beauté	Poussin
<i>zayma taḡerḡalt</i>	Danger, infidélité	Lézard
<i>takeṭṭuft</i>	Persévérance	Fourmi
<i>nnems</i>	Profit	Mangouste
<i>rṛtila</i>	Maigreur, fragilité	Araignée

Tableau 9 : Renvois symboliques de quelques noms d'animaux chez les Aiṭ Iznassen

À travers ce tableau 9, il s'avère que l'archétype animal a des représentations symboliques et allégoriques qui traduisent le côté animal chez l'homme. Ce passage qualitatif de l'animal vers l'homme, sous l'emprise de l'instinct et de l'expérience acquise, prouve que la bête est bien présente dans notre vie réelle par nos exploitations et/ou imaginée par nos rêves, contes, légendes ou « religions ». L'animal est là, avec nous et en nous, dans notre inconscient même, puisqu'il remplit des fonctions nourricières, religieuses, symboliques, identitaires, imaginaires, éducatives, etc. Ces fonctions reflètent un imaginaire amazighe commun mais individualisé par la parole lorsque chaque sujet évalue de son gré cet autrui qui se manifeste dans le discours par un nom d'animal.

8 En guise de conclusion

L'imaginaire linguistique des noms des animaux est bien présent dans le parler amazighe des Aiṭ Iznassen comme une réalité cognitive et discursive. Ainsi, les emplois de ces noms d'animaux, afin d'assigner une qualification positive ou négative à une personne, est l'effet d'une imitation socialisée issue d'une expérience commune. A cet effet, nous remarquons que les noms en question représentent un imaginaire collectif et non

individuel, en ce sens les locuteurs s'accordent sur la même détermination du nom d'animal. En même temps, leurs attitudes, à l'égard du nom de l'animal lorsqu'il est comparé à une personne, convergent vers la même signification imaginaire et sociale. Cet accord résulte, donc, de la ressemblance entre l'être humain partageant la même qualité avec l'animal, au travers de l'expérience constatée par le biais du rapport du groupe des Aït Iznassen à la bête depuis la nuit des temps.

Enfin, cet article regroupe un lexique des noms des animaux, qui peut donner lieu à une ou plusieurs leçons au niveau de l'enseignement de la langue amazighe elle-même, ou par le biais du français dans une approche comparative entre les deux langues. C'est ainsi qu'il offre autant à l'enseignant qu'à l'apprenant une grille des noms d'animaux pour une exploitation pédagogique et linguistique.

1 Introduction

L'exemple traduit rend-il compte dans la langue cible (L2), autant que l'exemple d'origine, des mêmes données ? Peut-il refléter fidèlement, dans (L2), les faits qu'il représente dans la langue source (L1) ? Rend-il toujours, enfin, intelligible la donnée traduite ?

A toutes ces questions, on tentera de répondre en montrant les cas d'adéquation dans lesquels le transfert des marques qui assurent la cohésion de l'exemple-donnée peut être opéré de L1 à L2 mais aussi ceux, plus importants, d'inadéquation où ces données ne peuvent passer telles quelles par le biais d'une traduction littérale.

Après un bref retour sur l'exemple traduit, sujet aux diverses manipulations qui en font, souvent, un équivalent bricolé de L1 dans L2, on tentera de montrer la difficulté qu'il y a à traduire « littéralement » en arabe des marques de cohésion à partir d'exemples en anglais et en français.

Cette difficulté tient – nous essayerons de le montrer également – à ce que ces marques sont souvent spécifiques à l'une ou à l'autre de ces langues. Il en va ainsi des phénomènes anaphoriques tels que :

- la cataphore⁵⁶ dont l'usage est très contraint en arabe et moins fréquent qu'en français par exemple ;

⁵⁶ Contrairement aux unités anaphoriques qui s'interprètent grâce à d'autres constituants placés avant, les unités cataphoriques - dont nous ne parlons pas ici - s'interprètent grâce à des constituants placés après dans le cotexte.

- l'anaphore associative largement usitée en français et très peu en usage en arabe où elle est très concurrencée par « l'anaphore possessive » ;
- la reduplication proprement dite de constituants (surtout verbaux) plus courante en arabe qu'en français ou en anglais, langues dans lesquelles des anaphores verbales (*do* et *faire*) sont des substituts susceptibles de remplacer, plus souvent que l'arabe فعل, d'autres verbes.

Ce qui nous permettra de juger, au moment de conclure, du peu d'intérêt de ce type de traduction dite directe, qui ne peut aider à comprendre les phénomènes illustrés dans les exemples originaux.

2 Bibliographie

- Houdebine, A. M. (1986). L'Imaginaire Linguistique dans la communication mass-médiatique. *Enseignement et medias* (pp. 58-64). Paris : Didier.
- Houdebine, A. M. (1978). *La variété et la dynamique d'un français régional (Doctoral dissertation)*. Thèse de doctorat d'Etat, Université René-Descartes.
- Saddouki, M. (2015). L'emprunt lexical dans le parler amazighe des Aït Iznassen, in La traduction de la poésie : des problèmes théoriques à la praxis traductive. *Publications de la faculté pluridisciplinaire de Nador*, 2, 161-173.